

LE SOCIAL À DOMICILE : CONFIDENCES D'HERVÉ TEMIM

Il est le plus ancien des 5 chauffeurs livreurs du Casip-Cojasor qui sillonnent quotidiennement Paris et sa banlieue pour livrer des paniers repas aux personnes âgées. Un travail pas comme les autres qui demande une bonne dose d'empathie et de fibre sociale. Confidences.

Cela fait déjà 21 ans qu'Hervé Temim est entré à la Fondation pour un job de chauffeur livreur : **« À l'époque je travaillais au Sentier et puis mon patron a pris sa retraite. Je venais d'être papa, j'étais jeune et j'avais juste besoin de travailler. Je pensais sincèrement que ce serait temporaire, le temps de trouver autre chose, mais petit à petit je me suis attaché à ce travail, à la Fondation et à ces personnes âgées qu'on sentait vraiment très isolées »**. Avec beaucoup de pudeur Hervé raconte ces hommes et ces femmes plus ou moins dépendants, toujours très seuls et pour qui, souvent, la livraison de repas devient une des rares occasions de parler à quelqu'un.

Entre travail et Mitsvah

Les repas sont livrés tous les 2 jours et chaque chauffeur livre les mêmes personnes 2 à 3 fois par semaine selon leur demande ou leurs ressources. **« Ce n'est pas qu'un travail de chauffeur-livreur, loin de là ! Avec le temps on apprend à connaître nos usagers réguliers : il y a ceux qui m'accueillent chaleureusement et qui veulent m'offrir un café, même si je n'ai pas le temps des fois je le prend, et puis il y a ceux pour qui ce n'est pas un bon jour, je ne fais pas attention, je reste poli... il y a aussi ceux qui ne peuvent plus cuisiner ou se déplacer, alors j'entre avec ma clé et je mets dans le frigo pour que l'aide à domicile puisse leur donner à manger. Et franchement, sans nous comment ils feraient pour manger cacher ? »**

Hervé souligne aussi l'importance de ces visites régulières qui, même si elles sont brèves, peuvent être des indicateurs essentiels de la santé de ces personnes fragilisées : **« Avec l'habitude et l'observation on voit les choses : des problèmes d'hygiène, d'insalubrité ou un manque de moyen, comme cette dame qui mangeait froid parce qu'elle n'avait pas où réchauffer son repas. Dans ces cas-là on fait un signalement mais ça reste confidentiel et ce sont les professionnels du service**

social qui s'en occupent ». Si cette dame a pu bénéficier d'un micro-onde dès la livraison suivante, il est parfois très compliqué d'intervenir si les personnes ne le souhaitent pas et c'est souvent là toute la difficulté de l'aide sociale.

Comme lui tous les chauffeurs livreurs du Casip-Cojasor sont formés à réagir quelque-soit la situation : **« J'ai déjà retrouvé des personnes par terre, elles sont tombées pendant la nuit : on appelle tout de suite les pompiers et le service social de la Fondation. Il y a aussi ceux auxquels on s'attache et puis un jour on apprend qu'ils ne sont plus là. C'est difficile, mais on apprend à se protéger, à savoir mettre de la distance, prendre sur soi, sinon c'est trop dur »**.

Plus que la pauvreté c'est la dépendance qui augmente !

Il y a 20 ans quand Hervé a débuté, ils n'étaient que 2 personnes à la livraison des repas, aujourd'hui ils sont 5 **« Et encore c'est souvent insuffisant ! Pendant les fêtes, notamment Pessah on est obligé de prendre des intérimaires en renfort tellement on a de demandes, jamais je n'aurais pensé qu'on aurait autant de monde ! »** Avec en moyenne 25 livraisons par tournée, il regrette de ne plus avoir toujours le temps de s'arrêter pour discuter ou boire un café : **« c'est dommage, parce que pour beaucoup le repas c'est pas le plus important, ils ont surtout besoin d'une petite compagnie, ils sont seuls, sans enfants ou alors trop loin, c'est triste. »**

Hervé ne cache pas que côtoyer des personnes âgées le fait réfléchir : **« Certaines me font penser à mes grands-parents, et quand je vois cette misère de la vieillesse je me pose des questions sur mon propre avenir ! »**

Sa fierté ? **« Travailler pour la Fondation ! C'est comme une famille. J'aime ce qu'on fait et pourquoi on le fait, il y a une grande solidarité et une bonne ambiance dans les services et je suis content que mes propres enfants aient cet exemple, parce que je fais un travail qui a du sens »**.



Article paru dans le Journal #13 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MARS/AVRIL 2023